

LES ALGÉRIENS

De la violence sociale

«J'ai reçu la vie comme une blessure et j'ai défendu au suicide de guérir la cicatrice.»

(Lautréamont, poète français 1846-1870)

En Algérie, la crise politique sur fond économique a déteint sur toutes les sphères de la société. La population en souffre énormément et laisse s'ancrer, à son corps défendant, une impression de lassitude symptomatique en son entité substantielle.

Le suicide, cette violence exercée contre soi, est directement ou indirectement reliée à des facteurs personnels, sociaux et environnementaux fort divers. Ces derniers temps, il y a même une recrudescence inquiétante et alarmante du phénomène suicidaire. Ce qui suscite le plus souvent une charge émotionnelle et traumatique qui imprime des traces indélébiles dans la

tielles. Lorsqu'il y a un déséquilibre flagrant entre les deux aspects ci-dessus cités et que les chances offertes au sujet pour rétablir cet équilibre sont peu nombreuses, une situation de déséquilibre serait vécue avec un sentiment d'impuissance qui conduirait forcément à des violences tournées contre autrui et/ou contre soi. Il n'est nullement inutile de rappeler en ce lieu que la crise politique et sociale que traverse l'Algérie depuis si longtemps a suscité d'une manière ou d'une autre l'émergence d'un large sentiment de fatalisme, notamment chez les jeunes. Il va de soi que, pour pallier ce marasme, le citoyen a besoin de conditions de vie confor-

Les événements tragiques de la Kabylie en 2001 en sont une parfaite illustration. Cette région névralgique de notre pays s'est transformée en un théâtre tout aussi de désolation que de déshumanisation des consciences. Ce qui a suscité les sentiments de mépris et d'humiliation parmi les citoyens. Tous ces revers malfaisants ont progressivement et à des degrés divers façonné une sorte de spirale «pessimiste» et engendré la haine et le ressentiment.

En effet, la féroce répression à laquelle a donné lieu le Printemps noir de 2001 s'est imprégnée dans l'imaginaire collectif et a ruiné, en plus, l'équilibre psychologique de l'individu. Cela étant, ces scènes traumatiques ont incontestablement dopé l'intériorité individuelle et collective d'une charge de sensibilité, pourrait-on dire, totalement indifférente.

La rencontre ou la confrontation avec la violence a créé, précisons-le bien, une certaine anesthésie émotionnelle débouchant sur un état de transe et de refroidissement. En d'autres termes, l'individu a atteint un degré d'insensibilité qui l'a délivré de toute souffrance psychique et physique : on se réjouit de notre finitude et l'on s'oriente vers une probable pratique d'euthanasie durant laquelle l'apprentissage de la mort, décidément violente, au quotidien serait un sport de combat très prisé ! Schopenhauer (1788-1860), le philosophe du pessimisme, avait coutume de dire que «le suicide est une revendication de la vie». Suivant cette définition, l'on serait amené à admettre l'idée selon laquelle ce processus de mortification n'est en vérité qu'un désir irrépressible d'existence. Celle-ci est le levain spirituel de l'être humain.

Pourquoi l'homme accepte-t-il de sacrifier son vécu au péril de sa vie ? Y a-t-il, en dehors des schémas classiques dont on a l'habitude de lire des fragments dans les faits divers, des mobiles plus profonds aux tentatives aussi répétitives que désespérées de se plonger dans le néant abyssal de la

Par Chérifa Sider, psychologue

portant garant de la stabilité des pouvoirs et de la santé sociale, brime l'élan individualiste tel un rouleau compresseur en pleine vitesse. A cet effet, il ne ménage aucun effort en vue de réduire à néant les fantasmes et les désirs collectifs, fussent-ils matériels, moraux ou simplement spirituels.

L'on voit bien une représentation corporelle micro-sociétale en perspective rimant avec la violence macro-sociétale. Autrement dit, la punition de l'individu se conçoit comme un apprivoisement de l'étincelle de révolte à l'état pur. On dirait qu'un conditionnement pavlovien haut débit est en train d'affaiblir, d'amortir et d'émasculer l'homme sociable. En conséquence, l'individualité comme composante sociologique éminemment importante serait vue sous le prisme d'une absence ou, pour parler en termes proprement philosophiques, une entité quasi nihiliste.

Le désir, dirait la sagesse tibétaine, est père de la pensée, mutatis mutandis, faute d'investissement psychique, les relents de création, les impulsions artistiques et les penchants pour la découverte du monde des idées et des êtres seraient en inhibition certaine.

L'on constate dans la foulée que «cette inhibition castratrice» épuise proportionnellement l'énergie de l'individu dans un combat inégal dans la mesure où l'Etat ne reconnaît nullement les envies manifestées (Léviathan insensible aux cris de détresse ou comme l'expliquent les théoriciens politiques un Léviathan boiteux, la conception de Thomas Callaghy notamment). Ce qui est intéressant à mettre en évidence est le fait que cette dialogique «inhibition-angoisse-insensibilité» est particulièrement et intrinsèquement inter-relationnelle dans la mesure où la première manifestation en crée la seconde comme celle-ci en provoque la dernière. Tout ce bloc condensé de manifestations hétérogènes structurant une certaine forme d'angoisse devient

En ce sens, l'individu tente d'anéantir les résidus de son angoisse, mais hélas, faute de lieux de loisirs et d'échange entre individus, il se cloître tristement dans un réduit psychique confus d'autant plus que la problématique psychologique n'est vraiment pas problématisée en sa société en raison de la foulditude de tabous qui la gangrènent.

mort ? En réalité, ces deux interrogations n'en font qu'une car l'aspect multifactoriel de la problématique suicidaire est une vision à caractère presque prismatique. C'est dans cette optique que la dimension d'extériorisation que je qualifierai ici de «processus défoulatoire» se heurtera à un vent contraire à sa cadence qu'il est permis de qualifier hic et nunc de «force compressive» à la manière archimédienne. Cela dit, les deux processus — «défoulatoire-compressif» — se combineront dans un point sensible en cours de provoquer un électrochoc psychologique chez l'individu. L'Etat, ce géant Léviathan, en se

un étanche conglomérat de conflits intrapsychiques aux parois impénétrables. En ce sens, l'individu tente d'anéantir les résidus de son angoisse, mais hélas, faute de lieux de loisirs et d'échange entre individus, il se cloître tristement dans un réduit psychique confus d'autant plus que la problématique psychologique n'est vraiment pas problématisée en sa société en raison de la foulditude de tabous qui la gangrènent. C'est le règne de l'absurde avec toutes ses connotations péjoratives qui annonce ses couleurs du fait d'une part, de la remise en cause par l'individu du cosmos psycho-social qui conditionne

Abdelkader a pris le risque de franchir le Rubicon en quittant cette existence malsaine qui ne lui disait rien. Avec beaucoup de détermination et autant de conviction, il ne lui manque que le dernier pas. Mais est-ce possible quand juste à ses parages des «fetwas» tonitruantes le vouent aux gémonies et lui prédisent les flammes de l'enfer comme punition à son autisme face à la religion.

mémoire collective. Chacun d'entre nous, en désespoir de cause, est curieux de connaître plus exactement l'origine de ce drame qui gronde aujourd'hui dans notre société.

Certes, plusieurs facteurs de risque ont largement été évoqués pour expliquer le phénomène suicidaire, mais il n'en reste pas moins que la spécificité de la dynamique suicidaire demeure encore obscure en raison du manque d'enquêtes «sérieuses» sur le terrain. Il est évident que le suicide ne surgit pas de manière aléatoire puisqu'il implique toujours des raisons spécifiques aussi bien individuelles que sociales.

Une analyse profonde et rigoureuse permet de chercher dans leur nature exogène les véritables sources de cette problématique menaçante. Aussi, faudrait-il admettre qu'en Algérie tous les éléments suicidogènes, en nombre infini, sont réunis pour nourrir le processus suicidaire chez le citoyen. Ces comportements suicidaires s'expliquent essentiellement par la précarité, le chômage, le manque de moyens, la prévalence importante des troubles mentaux, la diffusion contagieuse de la délinquance juvénile et j'en passe.

Néanmoins, la compréhension de ce type de phénomène nécessite, de mon point de vue, la prise en considération de l'interaction de tous ces fléaux socio-psychologiques qui envahissent le champ social. Le suicide représente en ce sens un certain mal-être d'une communauté exposée à une détresse existentielle le plus souvent pénible.

En effet, on trouve à l'origine de tout processus suicidaire la notion du désespoir. Celui-ci est la résultante logique d'une évaluation faite par le sujet aussi bien entre ses ressources matérielles et/ou psychologiques que ses meilleures aspirations existen-

tables et plus particulièrement de paix intérieure. Or, le contexte dans lequel il évolue ne lui offre en aucune manière ce dont il a vraiment besoin dans la mesure où il est livré à une misère mentale et sociale des plus dégradantes. C'est vraisemblablement un quotidien fort pénible qui ne lui laisse que peu ou presque pas du tout de marge de jouissance. L'absence de celle-ci se traduit par le manque d'investissement affectif et émotionnel qui freine l'élan vital du sujet. Certainement, il y a en Algérie un manque flagrant en matière d'espace de communication, de loisirs, de lieux de culture et de sport, ce qui bloque sans doute le processus d'extériorisation des émotions.

Ce refoulement génère par conséquent une souffrance partiellement inaccessible et inexprimable. Le sujet se trouve en panne, trop coincé dans les rouages des conflits et des plaintes et de surcroît, incompris par autrui.

Ce sentiment d'incompréhension renforce l'isolement social chez l'individu qui construit logiquement sa propre bulle d'autant plus que les problématiques psychologiques sont stigmatisées par le groupe social.

Depuis, la méfiance s'y installe durablement entraînant avec elle son lot de bouillonnements et violences et même de vengeance refoulées.

L'émeute en est incontestablement l'un de ses aspects les plus manifestes. Elle est on ne peut plus un langage aux facettes mystérieuses dont le caractère itératif et entrecoupé jure avec les traits généraux et distinctifs du suicide. Cela dit, l'émeute partout dans le monde et plus particulièrement en Algérie est fonction de l'instabilité psychique au niveau micro-sociétal, «l'individu» s'entend, pour se transformer par la suite en phénomène social à grande échelle.